

» terrestre, parviennent aussitôt dans le royaume du Christ,
 » et voient face à face la Trinité sainte, quoique à des degrés
 » différents, suivant les mérites des uns et des autres. Nous
 » confessons que ceux qui sont morts en état de péché mortel
 » ou sans avoir reçu le baptême, descendent immédiatement
 » aux enfers pour être brûlés éternellement. »

Telle est la fameuse définition de foi que les députés grecs approuvèrent. Un historien contemporain prétend cependant que le pontife acheta leur consentement à l'admission du purgatoire une somme de cinq mille ducats; qu'il en donna dix mille pour obtenir la procession du Saint-Esprit, et qu'il alla jusqu'à vingt mille pour faire admettre la communion sous une seule espèce. On signa de part et d'autre la présente constitution, et les ambassadeurs retournèrent à Constantinople avec l'argent de sa Sainteté.

Trois jours après leur arrivée, l'acte de réunion des deux Églises fut annulé par les prélats orientaux, et le nom du pape devint plus que jamais en exécution aux Grecs.

Pendant qu'Eugène se berçait d'illusions, l'assemblée des Bâle agissait; d'abord elle déclara le pontife simoniaque, parjure, dissipateur des biens de l'Église, administrateur dangereux, schismatique, incorrigible; ensuite elle nomma trois de ses membres, Thomas, abbé de Donduces; Jean de Ségovie et Thomas de Corcellis, avec la mission de former un collège de vingt-neuf prélats, et de procéder à l'élection d'un pape suivant les anciennes coutumes. Les évêques qui furent désignés entrèrent en conclave le 30 octobre 1439, et nommèrent souverain pontife Amédée, duc de Savoie et abbé du couvent de Ripaille.

FÉLIX V,

215^e PAPE,JEAN PALÉOLOGUE,
empereur d'Orient.CHARLES VII,
roi de France.

EUGÈNE IV,

DEVENU ANTIPAPE.

Histoire d'Amédée, duc de Savoie. — Difficultés qui s'élèvent dans le concile au sujet de sa promotion au pontificat. — Amédée accepte la tiare. — Il est excommunié par Eugène. — Mort tragique de Vitteleschi. — Position difficile des deux papes. — Le roi d'Aragon se déclare pour Félix. — Fin des conciles de Bâle et de Florence. — Retour d'Eugène à Rome. — Conduite de l'empereur Frédéric III envers les deux papes. — Eugène dépose les électeurs de Cologne. — Bulle relative à la diète de Francfort. — Mort d'Eugène.

Amédée, duc de Savoie, avait gouverné ses états avec assez de prudence pendant quarante années, lorsqu'il lui prit la singulière fantaisie de se faire ermite. Il abandonna son duché à ses deux fils, et se retira dans l'agréable séjour de Ripaille, sur les bords du lac de Genève, avec plusieurs de ses pages, une vingtaine de domestiques et quelques seigneurs de sa cour. La nouvelle congrégation se rangea sous la règle de l'ordre de saint Maurice.

On a parlé différemment du genre de vie que suivaient les frères; plusieurs auteurs affirment que les règlements étaient

d'une rigidité extrême; d'autres écrivains établissent, par des documents authentiques, que les pieux anachorètes buvaient des vins exquis au lieu d'eau, et remplaçaient les racines par les mets les plus délicats; ils disent même que, par mortification, les frères doubleraient le nombre des repas aux jours de jeûne, et commettaient l'acte de fornication ou de sodomie aux heures des prières, le matin, à midi et le soir.

Enfin, Daniel Desmarets assure que l'ermitage de Ripaille était devenu un antre d'abominations, le réceptacle de tous les vices, et que c'était chose si connue de son temps, que l'adage populaire « faire ripaille » signifiait une joyeuse orgie faite avec de bons compagnons et des filles d'amour.

Dès que cette élection fut connue, il s'éleva de tous côtés de violentes réclamations; un grand nombre d'ecclésiastiques alléguaient les désordres de la vie d'Amédée de Savoie comme motif d'exclusion; d'autres arguaient de son état de laïque et de sa paternité pour le repousser; d'autres encore réclamaient contre sa nomination, parce qu'il n'était pas docteur en théologie, et qu'il se trouvait conséquemment étranger à toutes les matières qui concernaient le gouvernement de l'Église. Malgré cette opposition formidable, les électeurs qui l'avaient nommé pape tinrent bon et firent taire tous les scrupules. Si notre pape n'est pas docteur, disaient-ils, vous ne nierez point qu'il ne soit très-versé dans les connaissances profanes; ce qui ne laisse pas que d'être très-nécessaire pour le gouvernement de l'Église. Il a été marié, sans doute, ajoutaient-ils; mais les Pères et les conciles n'ont pas exclu du sacerdoce ceux qui ont épousé une seule femme, et son état de laïque cessera dès qu'il aura reçu les ordres sacrés.

Enfin, quant aux désordres que vous lui reprochez, quel est celui d'entre nous qui puisse se dire exempt des mêmes péchés?

Dès ce moment toute opposition cessa, et des ambassadeurs furent envoyés à Ripaille pour offrir la tiare au duc de Savoie. Le joyeux abbé était à table avec ses moines lorsqu'on vint lui annoncer que les Pères du concile l'avaient nommé pape. D'abord il refusa d'ajouter foi à ce qu'on lui disait; ensuite lorsqu'il eut compris, par les protestations des députés, que sa nomination était sérieuse, il entra dans un accès de gaieté tel qu'il éclata en rires bruyants; son hilarité se communiqua aux convives, gagna même les graves ambassadeurs, et bientôt le réfectoire présenta une des scènes les plus bouffonnes qui se puisse imaginer.

« Quoiqu'il fût dans un état complet d'ivresse, dit la chronique, on le revêtit des ornements pontificaux; un des cardinaux le bénit, lui plaça au doigt l'anneau du pêcheur, et deux moines soutinrent ses pas chancelants jusqu'à l'église du monastère, où il fut soumis aux épreuves de la chaise percée, et intronisé avec les cérémonies habituelles sous le nom de Félix V. »

Dès qu'Eugène eut été informé de l'élection du duc de Savoie, il fulmina contre lui les plus terribles anathèmes, confirma les précédentes excommunications lancées contre les Pères du concile de Bâle, maudit individuellement chacun des électeurs de Félix V, et particulièrement le cardinal d'Arles; il déclara ce prélat dépouillé de toutes ses charges, dignités et bénéfices, et nomma pour le remplacer à son siège archiépiscopal, Roger, évêque d'Aix en Provence. Enfin il adressa à tous les princes de l'Europe la circulaire

suivante : « Les sots, les insensés, les enragés, les barbares
 » qui se sont amentés dans la ville de Bâle pour adorer cet
 » ivrogne, ce sodomite, ce cerbère, ce veau d'or, ce Maho-
 » met, cet Antechrist, qu'on appelle le duc de Savoie, sont
 » tous foudroyés par nous; et nous vous commandons de les
 » exterminer comme des animaux féroces, qui dans leur insa-
 » tiable fureur déchirent les entrailles de leur mère, et renou-
 » vellent le schisme dans l'Église. Poursuivez sans relâche l'in-
 » fâme débauché de Ripaille, qui s'est fait nommer pape pour
 » continuer ses saturnales en toute sécurité. Malédiction sur
 » le monstre qui a soulevé la lie des prêtres contre le légitime
 » chef de l'Église! Malédiction sur ce pourceau immonde qui
 » nourrit ses prêtres avec de l'or et de l'argent! Malédiction
 » sur le Satan qui se fait adorer dans le temple du Christ!
 » Malédiction, mort et damnation sur l'infâme Amédée, duc
 » de Savoie! »

La haine du pontife pour son compétiteur était si violente, qu'elle le porta à faire massacrer son légat Vitteleschi, un des plus vénérables prélats de l'Italie, parce qu'il avait été assez hardi que de proposer à sa Sainteté d'entrer en accommodement avec Félix V. Ce vénérable prélat, qui lui avait rendu de si grands services dans sa légation à Naples, fut arrêté par les gardes du pape, traîné dans un cachot, torturé impitoyablement et décapité.

Il ne suffisait pas au concile de Bâle d'avoir conféré la papauté à Félix, il fallait encore lui donner les moyens de soutenir sa dignité; et comme d'ordinaire ceux qui disposent de la fortune des peuples s'en montrent très-prodiges, s'il doit leur en revenir quelques parcelles, les cardinaux autorisè-

rent le nouveau pontife à prélever, pendant cinq ans, la dime sur les revenus des terres, et sur les bénéfices ecclésiastiques séculiers et réguliers. Ce décret rencontra une vive opposition dans les états d'Aragon, dans ceux de Hongrie, d'Autriche et de Bavière; dans la Savoie, dans plusieurs villes d'Allemagne, et dans les universités de Paris, de Vienne, d'Erfurt, de Cologne et de Cracovie; cependant il fut mis à exécution, grâce à l'appui des souverains de ces pays, qui avaient reconnu Félix légitime chef de l'Église.

Eugène, à l'imitation de son compétiteur, ne négligea rien pour grossir ses trésors; il rançonna l'Italie supérieure, la cour de France, l'Angleterre, l'Espagne; il fit des promotions de cardinaux, et vendit à ses créatures les sièges des évêques excommuniés. Aussi se trouva-t-il bientôt en état de lutter contre son adversaire, qui ne songeait rien moins qu'à traiter avec le duc de Milan et le roi d'Aragon, pour leur acheter la ville de Rome et les autres places du saint-siège. Dès qu'il fut instruit des menées de son concurrent, le pontife romain rechercha immédiatement l'alliance de ces monarques; il leur envoya de riches présents et abandonna même le parti de René, duc d'Anjou, pour plaire à Alphonse d'Aragon. En même temps il adressa des ambassadeurs à l'empereur Frédéric III, afin de le détourner du projet qu'il avait formé de convoquer un concile général, pour décider la querelle des deux papes; Eugène lui fit présenter des observations captieuses sur ce grave sujet, lui objecta que cette mesure était inopportune, puisqu'il avait convoqué à Florence un synode œcuménique et apostolique, où il avait pris des décisions qu'on ne pouvait casser, sans être coupable

d'hérésie et de rébellion envers Dieu. Tous ses raisonnements n'ayant pu changer la détermination de l'empereur, Eugène prit un terme moyen pour ne point se créer un nouvel ennemi; il s'engagea à convoquer un concile universel au palais de Latran, et à le placer sous la protection de Frédéric; il publia même à cette occasion une bulle qui déclarait le concile de Florence dissous et le transférait à Rome. De leur côté, les Pères qui siégeaient à Bâle terminèrent leurs sessions, et convoquèrent une réunion générale pour l'année suivante dans la ville de Lyon.

Telle fut la conclusion de ces deux conciles, qui se séparèrent de guerre lasse et trouvèrent le moyen de cesser leurs débats sans faire ni paix ni accommodement, et sans qu'aucun des deux partis pût sérieusement se flatter d'avoir remporté la victoire. Eugène retourna à Rome, dont il était absent depuis huit années; et pour faire oublier au peuple les malheurs qu'il avait attirés sur la ville sainte, il abolit les octrois, réforma quelques abus et licencia son armée.

Deux années entières s'écoulèrent au milieu d'une paix profonde, sa Sainteté n'ayant d'autre souci que celui de régler la marche des solennités religieuses, ou de s'occuper du soin de varier ses orgies et d'inventer de nouvelles fêtes; elle était en cela merveilleusement secondée par une famille espagnole qu'on nommait la famille des Borgia, et dont tous les membres, hommes ou femmes, se faisaient un titre d'honneur de leur infamie. Un d'eux, Alphonse Borgia, qu'il avait fait cardinal et qui plus tard devint pape, était même cité publiquement comme son mignon.

Pendant cette période de paix et de tranquillité il se passa

un fait assez important, la sentence de déposition qu'il rendit contre Théodoric de Meurs et contre Jacques Sotic, métropolitains de Cologne et de Trèves, et tous deux électeurs de l'empire. Cette nouvelle marque d'audace souleva l'indignation des autres électeurs, qui tinrent une diète à Francfort pour s'opposer aux empiètements de la cour de Rome, et décidèrent que si Eugène refusait de révoquer immédiatement ses décrets de déposition, d'abolir les taxes dont il écrasait la nation allemande, et de reconnaître la supériorité des conciles sur le saint-siège, comme elle avait été déclarée à l'assemblée de Constance, ils se retireraient de son obéissance et se rangeraient au parti de Félix V.

Cet arrêt fut signifié à sa Sainteté par Ænéas Sylvius en personne, le secrétaire de l'assemblée. Le pape se soumit aux injonctions de la diète et révoqua ses sentences de déposition; mais à l'égard des autres propositions des électeurs, il demanda qu'on lui permit de les soumettre au concile œcuménique, avant de prendre des conclusions définitives. Comme les archevêques de Cologne et de Trèves se trouvaient réinstallés dans leurs sièges, les Allemands se contentèrent de ses promesses relativement aux questions en litige, et le reconnurent provisoirement seul pontife légitime.

Eugène n'eut pas la satisfaction de jouir longtemps de ce triomphe; peu de jours après il tomba gravement malade et se mit au lit pour ne plus se relever. Sa maladie empira chaque jour, et les secours de l'art ayant été jugés inutiles, ses camériers songèrent à lui faire administrer les derniers sacrements.

Lorsque le métropolitain de Florence se présenta avec

l'huile sainte pour lui donner l'extrême-onction, le moribond, qui cherchait à se faire illusion sur son état et à se rattacher à la vie, se leva sur son séant, renversa le calice, et proféra d'horribles blasphèmes en ordonnant qu'on chassât l'archevêque de sa présence.

Cet accès de colère acheva d'épuiser ses forces, et le lendemain il sentit que le terme fatal approchait; alors il fit appeler les cardinaux et leur adressa cette singulière allocution : « Dieu veuille me pardonner les fautes que j'ai commises » sur le trône apostolique, où je me suis fait élever en cédant » à de coupables sentiments d'orgueil et d'avarice. Je recon- » nais avoir commis de grands crimes pendant mon ponti- » ficat; et à cette heure dernière ils m'apparaissent comme » les sombres lueurs qui annoncent les abîmes de la géhenne. » Que cet exemple vous instruisse, et, après moi, élevez sur » le siège de l'Apôtre un saint prêtre qui possède la charité » et l'humilité; qui fasse régner la probité au lieu du vol et » du meurtre, qui depuis tant de siècles ont établi leur cour » dans le Vatican..... » Il n'en put dire davantage; les forces lui manquèrent, et il rendit le dernier soupir.

Sa mort eut lieu le 23 février 1447.

NICOLAS V,

JEAN PALÉOLOGUE, 216° PAPE.
CONSTANTIN PALÉOLOGUE,
empereurs d'Orient.

CHARLES VII,
roi
de France.

Élection de Nicolas V. — Son histoire avant son avènement au trône pontifical. — Négociations du saint-père pour obtenir la renonciation de Félix à la papauté. — Nicolas est reconnu en France, en Allemagne, en Angleterre et en Espagne. — Fin du schisme. — Mort de Félix. — Jubilé à Rome. — Les Grecs offrent de se réunir à l'Église latine. — Couronnement de Frédéric III, empereur d'Allemagne. — Ligue contre ce prince. — Prise de Constantinople par Mohammed II. — Conjuraton contre le pape. — Nouveau projet de croisade contre les Turcs. — Mort de Nicolas. — Jugement des historiens sur ce pontife.

Pendant les neuf jours des funérailles d'Eugène, les dix-huit cardinaux qui se trouvaient alors à Rome assistèrent régulièrement aux cérémonies religieuses; après l'inhumation, les trois chefs d'ordre du sacré collège posèrent des gardes aux avenues du château Saint-Ange, et invitèrent leurs collègues à se réunir dans la salle où se tenaient d'ordinaire les séances; mais le gouverneur de Rome ayant refusé d'en faire murer la porte, les cardinaux se décidèrent à former le conclave dans le dortoir du chapitre de la